

Petite histoire d'une statue peu ordinaire

Une critique sévère

Evocation monumentale de la défaite d'Alésia, la statue de Vercingétorix érigée sur le Mont-Auxois scandalisa de nombreux contemporains. Le choix du sujet et son interprétation furent critiqués. « C'est Vercingétorix durant cette nuit fatale où il délibère avec lui-même, après la perte de la bataille immense qui a décidé du sort de la Gaule », expliqua l'historien Henri Martin qui souhaitait voir élever à Gergovie la statue d'un Vercingétorix « vainqueur de César ».

Charles Lecomte de Nouy se montra très sévère pour Millet « saisi d'une ambition supérieure à ses moyens ». Animé par des sentiments antibonapartistes, Théophile Thoré fut plus catégorique encore : « Ce long tuyau de cuivre ne signifie rien du tout... La vérité est que la grande et patriotique figure du défenseur de la Gaule contre l'empire romain n'a pas été sentie poétiquement par Millet ».

Un convoi exceptionnel

Une fois terminée, la statue d'Aimé Millet fut exposée au Palais de l'Industrie puis quitta Paris par les Champs Élysées et Charenton pour prendre la direction de Melun, Sens puis Montbard.

Pas très lourde mais très haute, elle avançait debout sur un fardier attelé à six chevaux de trait, sous la surveillance de trois charpentiers convoyeurs. Arrivée à Alise-Sainte-Reine, on adjoignit plusieurs paires de bœufs du Morvan pour gravir les dernières pentes du Mont-Auxois.

L'itinéraire avait été préparé avec soin. Il présenta pourtant quelques difficultés, surtout avec les fils télégraphiques qui longeaient les voies ferrées et présentaient une gêne sérieuse aux passages à niveau. En frottant sur la figure du chef gaulois l'un d'eux lui tordit le nez ; un ouvrier dut se glisser à l'intérieur de la statue pour le redresser à coup de marteau.

De partout on accourait sur son passage. L'Écho de l'Auxois raconte même que certaines bonnes femmes se mettaient à genoux et se signaient, croyant qu'il s'agissait d'un saint Gétorix.

Une représentation romantique de Vercingétorix

Près d'un siècle et demi s'est écoulé. L'accueil mitigé de la statue d'Aimé Millet par la critique parisienne n'est plus d'actualité. La critique contemporaine ne retient plus que les nombreux anachronismes du costume de cette représentation romantique du héros national.

Les moustaches tombantes, les longs cheveux hirsutes et le collier de perles sont de pure fantaisie. La cuirasse et l'épée en bronze sont inspirées par des exemplaires de l'âge du Bronze, période terminée huit siècles avant la conquête de la Gaule. Les bandelettes qui enserrant les braies appartiennent au début du Moyen-Age... Quant au visage, qui se souvient qu'il emprunte à Napoléon III des traits idéalisés ?

À la lumière de ce que nous pouvons savoir aujourd'hui, il est vraisemblable au contraire que Vercingétorix était glabre et non point moustachu, avec une chevelure courte soignée.

Aimé Millet, l'auteur de l'Apollon de l'Opéra

Aujourd'hui, le sculpteur Aimé Millet (1819-1891) est surtout connu pour son Vercingétorix colossal. D'origine bourguignonne, il fut l'élève de David d'Angers avant de débiter au Salon en 1847. En 1857, il obtint une première médaille avec Ariane. Essentiellement créateur de monuments publics, il reçut de nombreuses commandes sous le Second Empire et la IIIe République. Il est notamment l'auteur de l'Apollon qui couronne l'Opéra de Paris.